

Sur le chemin du lait et du pain

ENSEIGNEMENT AU NATUREL La première animation «Un jour à la ferme» de la saison a eu lieu, hier, chez les agriculteurs Marie-Pascale et Eric Lerch. Deux classes de Cortébert ont littéralement mis la main à la pâte.

PAR SÉBASTIEN GOETSCHMANN PHOTOS STÉPHANE GERBER



En contact direct avec les animaux de la ferme, les enfants prennent plaisir à les nourrir et surtout à déguster le lait encore tout chaud, sorti des pis quelques minutes plus tôt.

Caresser le museau des vaches, leur donner un peu de foin à brouter, goûter le lait tout juste sorti des pis, mais aussi mettre la main à la pâte pour fabriquer son pain, voilà ce qu'ont vécu 23 élèves de 5 à 8H de Cortébert. Hier, chez la famille Lerch, aux Prés-de-Cortébert, le Parc Chasseral, la Fondation rurale interjurassienne (FRI) et la Chambre neuchâteloise d'agriculture et de viticulture (CNAV) ont lancé la nouvelle saison des animations «Une journée à la ferme».

Le matin, les élèves sont séparés en deux groupes pour suivre un atelier les menant sur le chemin du lait et un autre sur celui du pain. Après avoir écouté attentivement les explications de l'agriculteur Eric Lerch – son exploitation fournit du lait pour la fabrication de Gruyère et de Tête-de-Moine – sur la façon dont les vaches se nourrissent jusqu'à fournir le précieux liquide blanc, les enfants entrent joyeusement dans l'étable.

Du côté de la cuisine, Marie-Pascale Lerch retrace la fabrication de la farine, à partir des céréales cultivées, puis passe à la confection de pâte à pain, que les élèves façonnent en-

suite à leur guise. «C'est une manière différente d'enseigner et d'acquérir de nouvelles connaissances», observe Doris Inzirillo, enseignante de la classe des 7-8H. «C'est une expérience ludique que les enfants adorent.» Il suffit de les voir cajoler les laitières pour s'en convaincre.



L'école à la ferme permet de former la génération future au développement durable.

MELINDA OPLIGER
RESPONSABLE DE L'ANIMATION POUR
LE CANTON DE NEUCHÂTEL

Par contre, interdiction de laisser les enfants traire eux-mêmes, par mesure de sécurité. Déception largement compensée par le plaisir de pouvoir goûter le breuvage ultrafrais servi par l'agriculteur. «Comment est-ce que vous trouvez ce lait?» demande-t-il. «Très bon» ou «C'est bizarre, il est chaud», peut-on entendre. «Même dans les villages, les gens sont parfois déconnectés des réalités du monde agricole», relève Melinda Oppliger, responsable de l'école à la

ferme pour le canton de Neuchâtel. «Ce genre d'activité permet d'encourager les classes à avoir un contact direct avec les agriculteurs. Et, souvent, les enfants s'en souviennent, parce que l'expérience est particulière, elle met les cinq sens à contribution.» Pour la CNAV comme pour la FRI, le support d'enseignement «l'école à la ferme» est important, car il aide à former la génération future au développement durable, dont les pratiques agricoles se trouvent au centre.

C'est pour cette raison que l'institution interjurassienne s'est approchée du Parc Chasseral, afin de donner un nouvel élan à cet outil pédagogique qui existe depuis des dizaines d'années, mais qui a connu un certain déclin ces derniers temps. «C'est particulièrement vrai pour les exploitations qui se trouvent sur le territoire du Parc», relève Aline Brüngger, responsable de projets éducation. Il faut dire que ces fermes, dont six sont situées dans le Jura bernois et deux dans le canton de Neuchâtel, se trouvent souvent reculées voire un peu isolées.

«Nous sommes à 1150 m d'altitude et l'organisation de cette activité dépend aussi de con-

traintes techniques, comme le transport pour venir jusqu'ici», constate Marie-Pascale Lerch, qui participe à l'école à la ferme depuis une dizaine d'années. «Nous cherchions une activité annexe, pour nous changer du train-train quotidien», avance-t-elle. «Avec les enfants, on a un retour direct et franc. C'est très gratifiant lorsque certains jeunes reviennent ensuite avec leurs parents pour leur montrer ce qu'ils ont appris. On se dit que notre travail sert à quelque chose.»

Agriculture et biodiversité

Depuis cette année, le Parc régional Chasseral s'est donc associé à cette animation. «Nous pouvons faire jouer les contacts que nous avons bien développés avec les écoles et utiliser nos moyens de communication pour mettre en avant ce beau projet», soutien Aline Brüngger. «En nous joignant à l'école à la ferme, nous souhaitons aussi renforcer la thématique de l'alimentation.» Après la visite de la ferme, les activités de l'après-midi sont ainsi gérées par l'équipe du Parc. «L'objectif est de mettre en lien la biodiversité et l'agriculture», mentionne la responsable de projets éducation. «Nous



Les enfants fabriquent eux-mêmes leur petit pain.

présentons ainsi le cycle de la matière pour montrer les interactions entre les êtres vivants producteurs, consommateurs et décomposeurs, en mettant en évidence l'importance de ces derniers pour la fertilisation des sols.» Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la mascotte de la journée est un ver de terre. «Les enfants partent ensuite à la chasse aux fleurs et petits insectes. Cela permet de montrer que les terres agricoles enri-

chies de fumier offrent un bon rendement pour certaines espèces, mais peu de diversité en regard de pâturages maigres. Sans jugement, mais pour expliquer que les deux cultures sont importantes.»

La journée se termine par une réflexion plus large sur l'alimentation et ses enjeux, au travers du parcours de deux pommes: l'une néozélandaise et l'autre de la région, jusqu'à son arrivée dans le verre.